

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires: La pagination est comme suit : [197]- 224 p.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

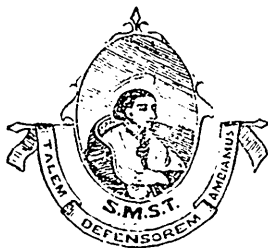
10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
				✓							

LES
Annales Térésiennes

PUBLICATION MENSUELLE

VII^e ANNÉE 7^e LIVRAISON

MARS 1893



MONTREAL

J. M. VALOIS, LIBRAIRE-ÉDITEUR

1626, rue Notre-Dame, 1626.

LES ANNALES TERESIENNES

7^{me} ANNÉE — MARS 1893 — 7^{me} LIVRAISON

SOMMAIRE

LES SOLDATS DE LA PÂPAUTÉ, POÉSIE DE M. M. COUPAL
— LETTRE DE ROME. — COMMENT ON DEVIENT MISSIONNAIRE, RÉCIT DU PÈRE LACOMBE. — PETITE CHRONIQUE. — NOTES DU MOIS. — PLACES DE SEMAINE. — PROPOS D'ÉCOLIERS.

LES SOLDATS DE LA PAPAUTE *

“ Ne dis plus, ô Jacob, que ton Seigneur sommeille
(RACINE.)

Sur un trône brisé, dans la vieille Italie,
Sans défense, au milieu d'une foule avilie,
Il règne encore un vieillard ;
Toujours calme et serein, il sourit de tendresse,
Son noble front blanchi respire de jeunesse,
L'espoir est dans son regard !

Vicaire de Jésus, Roi de la Ville Sainte,
Dix-huit siècles l'ont vu commander sans contraintes
Aux peuples de l'univers,

Lorsque les potentats, précédés de leurs armes,
 Asseyaient leur pouvoir dans le sang et les larmes
 Des vaincus jetés aux fers !

Prince des volontés, seul entre les puissances,
 Seul, il règne toujours sur les intelligences.

Il attire à lui les cœurs.

Il ordonne : et sa voix partout est entendue ;
 Même aux camps ennemis, faible, elle s'accroît !
 Rois, où sont donc vos lieutenants ?

Satan le voit : hurlant de rage
 Un jour il monte de l'enfer
 Et dans la lutte qu'il engage
 Il compte bientôt triompher
 D'un faible vieillard aux entraves.

“ Je suis maître enfin, Jéhova,

“ Je suis vainqueur de tes esclaves,

“ Ne vante plus ton Golgotha.

“ Sur cette maudite colline

“ Si naguère je fus trahi,

“ Maintenant j'assure ta ruine :

“ Avec moi j'ai Garibaldi.

“ Fais éclater ta force occulte

“ Si tu le peux . . . Dix-huit cents ans

“ J'ai miné sourdement ton culte

“ Et des tiens renforcé mes rangs.

“ Le monde a brisé tes entraves,

“ Je suis maître enfin, Jéhova !

“ Je suis vainqueur de tes esclaves !

“ Ne vante plus ton Golgotha ! ”

Et derrière Satan, la troupe qu'il appelle
 S'avance avec orgueil sur la Ville Eternelle !

Mais dans leur noble fierté,

Se lèvent des chrétiens au secours de leur Père ;

Des soldats ont surgi des confins de la terre :

Les soldats de la Papauté !

Honneur à nos enfants ! Car à la voix de Rome,
Les fils du Saint-Laurent que l'histoire renomme
Preñnent leur vieux drapeau, répétant ce défi :

“ Allons, fiers zouaves,

“ Caresser les braves

“ De Garibaldi ! ”

Honneur à ces enfants ! Ils quittent leur patrie
Et, là-bas, sans trembler, s'en vont offrir leur vie,
Nobles confesseurs de leur foi !

Honneur à ces enfants qui, méprisant la gloire,
Ne veulent par leur mort qu'attacher la victoire
Au drapeau de leur père et roi !

Honneur à ces enfants ! Où la valeur romaine
Naguère triomphait, insolente, hautaine,
En montrant ses fameux guerriers,
Ils sont là ces enfants ! Héros des temps antiques,
Vainqueurs ou grands vaincus, sous les mêmes portiques,
Couverts de plus nobles lauriers !

Honneur à ces enfants ! La lutte est inutile,
Et Pie Neuf l'a compris : il faut livrer la ville
Pour épargner ces chers soldats
Par deux fois il l'ordonne : animés au carnage,
Ils refusent deux fois, croyant dans leur courage
Qu'un zouave ne se rend pas !

* * *

Sur un trône brisé, dans la vieille Italie,
Sans défense, au milieu d'une foule avilie
Il règne le même vieillard ;
Père auguste, à ses fils il sourit de tendresse,
Son noble front blanchi respire de jeunesse,
L'espoir est dans son regard !

Captif au Vatican, seul entre les puissances,
Seul, il règne toujours sur les intelligences.

Il attire à lui les cœurs,
 Il ordonne : et sa voix partout est entendue ;
 Même aux camps ennemis ; faible elle s'accroît !
 Rois, où sont donc vos lieutenants ?

Mais portez vos regards, ô chrétiens, sur le monde :
 Pour vaincre ce vaincu, partout l'erreur seconde
 Satan qui le redoute encor ;
 Fuyant la vérité, des nations entières
 Après avoir tourné contre lui leurs bannières
 Dressent des autels au veau d'or !

L'Etat est souverain, son pouvoir est suprême ;
 Compulsez ses statuts : écoutez le blasphème
 De l'homme proclamant ses droits !
 D'un tombeau vermoulu les restes de Voltaire
 Exhalent un venin qui monte au sanctuaire
 Et s'épand aux pieds de la Croix !

Voltaire, es-tu content ? On viole l'asile
 Des prêtres du Seigneur ; on poursuit, on exile
 Les disciples de Loyola ;
 On entoure l'enfant d'écoles sacrilèges ;
 Pour l'Église, pour Dieu, non, plus de privilèges !
 Arouet, ton génie est bien là.

Ce fantôme te perd, ô France bien-aimée,
 O France, nation à jamais renommée ;
 Ce fantôme de liberté,
 Qui te pousse, fatal, aux plus profonds abîmes !
 T'enivrant chaque jour, et pour les plus grands crimes,
 Aux coupes de l'iniquité !

.....

Jésus a sommeillé jadis dans la nacelle :
 Jésus sommeille encore ! Chrétiens, sombrera-t-elle
 Sur ces flots grossis par l'enfer ?
 Loin de Genezareth, la nuit nous environne ;

La tempête rugit ! Ah ! s'Il nous abandonne,
Qui sera vainqueur ? Lucifer.

Non, non . . . au ciel s'élève une prière
Comme aux saints lieux l'encens monte parfois :
La vierge à genoux dans le sanctuaire,
En pleurs gémit aux pieds de la Croix :
" Grâce, Seigneur, pour ces crimes sans nombre !
" Grâce, Seigneur, ou nous périssons tous !
" Le flot mugit, hélas ! la barque sombre !
" Vite, Seigneur ! Seigneur, réveillez-vous ! "

Je vois, méprisant les biens éphémères
Pour s'assurer le royaume éternel,
Des religieux dans leurs cloîtres austères,
Se dévouer au culte des autels,
Ou, cherchant partout leurs frères rebelles,
Les ramener, convertis, au bercail !
Je vois s'ouvrir les voûtes éternelles
Un ange bénit leur noble travail !

Je vois tes enfants, ô Sainte-Thérèse,
Se faire " Soldats de la Papauté " .
Et porter haut dans plus d'un diocèse
Le bel étendard de la piété ;
Leurs noms, leur valeur connus du Saint-Père
Ont pu consoler ses jours attristés !
Un ange encor, celui du Séminaire,
Descendu du ciel, marche à leurs côtés !

Quel est ce chant, quelle est cette oriflamme,
Quels sont ces preux et ce peuple à genoux ?
Sous vos décors, ô murs de Notre-Dame,
Vous tressaillez ! Les reconnaissez-vous ?
Après vingt-cinq ans, la croix, non l'épée,
Réunit encor les mêmes soldats
Pour le dénoûment de cette épopée !
D'avance chantons les derniers combats !

Et j'entends enfin une voix puissante
 Se répercutant dans tout l'univers....
 Et cette voix au sein de la tourmente
 Calme déjà la rage des enfers.....
 Je la reconnais ! C'est la voix de Pierre !
 A son appel Jésus s'éveillera ;
 Un jour.... qu'il soit prochain ou qu'il diffère,
 Un jour au port notre esquif entrera.

MAXIMILIEN COUPAL,

St-Michel Archange.

LETTRE DE ROME

Révérénd A. Nantel, prêtre,

Supérieur du Séminaire

de Ste-Thérèse.

Monsieur le Supérieur,

A l'occasion du jubilé épiscopal de notre saint père et vénéré pontife Léon XIII, vous m'avez fait l'honneur de solliciter quelques lignes pour vos chères "Annales." A cette seule pensée ma plume est comme prise de vertige, elle tourne et retourne entre mes doigts sans trop savoir que dire, tant la richesse du sujet l'embarrasse. La presse catholique est unanime à célébrer le triomphe que Léon XIII a remporté dans la journée d'hier. L'écho que ma voix vous en peut porter me paraît bien faible, mais vous l'avez voulu, c'est là mon excuse.

Avant-hier, la veille du grand jour, un de nos confrères avait l'occasion de donner un renseignement à une dame irlandaise, perdue dans les rues étroites de l'ancienne Rome. Après l'avoir remercié, elle lui dit : "Irez-vous à St-Pierre demain ?"—"Oui, madame, je l'es-

père bien.”—“*Then you will see the faith of the poor Ireland.*” La bonne dame disait vrai, mais elle ne disait pas toute la vérité. Les enfants de la verte Erin n'étaient pas seuls hier à témoigner de leur foi en la suprématie et en l'autorité du successeur de Pierre. Une foule qu'on évalue à près de 75,000 personnes, venues de toutes les parties de la terre, à la tête desquelles on remarquait—quarante princes de l'Eglise, les éminentissimes cardinaux—plus de deux cents archevêques et évêques, les représentants officiels des divers puissances du monde, donnait à l'univers l'un des plus grands témoignages que le XIX siècle ait vus de la vitalité de l'Eglise catholique et de la force morale de l'illustre Vieillard qui a reçu de Jésus-Christ le droit et le pouvoir de régir son Eglise.

Je remercie le ciel d'avoir été témoin d'un pareil spectacle ; c'est certainement l'un des plus imposants auxquels il me soit donné d'assister et j'en garderai toute ma vie un souvenir qui, je l'espère, fera du bien à mon âme de catholique et de prêtre.

* * *

Les hôtes distingués. que le Collège Canadien a l'honneur de posséder, Nos Seigneurs Bégin, coadjuteur de S. E. le cardinal Taschereau ; Dowling, évêque de Hamilton ; Emard, évêque de Valleyfield ; Mgr Gagnon, de Québec ; les chanoines Bochet, des Trois-Rivières, et Vaillant de Montréal, M. le curé Primeau, de Boucherville, MM. les abbés Casgrain, de Québec, et quelques autres prêtres canadiens assistaient à la messe jubilaire. Le vénérable évêque des Trois-Rivières, Mgr Laffêche, était malheureusement retenu à sa chambre par une indisposition bien inopportune. Grâce à la bienveillance de M. notre supérieur, les 21 étudiants du Collège Canadien avaient également le bonheur d'être admis à cette belle cérémonie. Les Térésiens comptaient aux pieds du saint-père, outre Sa Grandeur Mgr Emard, deux de leurs frères, le Rév. H. Deslauriers, vicaire de Woonsocket, qui a eu la

bonne fortune d'arriver à Rome juste pour les fêtes, et votre humble correspondant.

Qui donc a dit ou écrit quelque part qu'on trouvait des Térésiens partout ? J'étais là avec deux des mes confrères, perdu comme eux dans la foule des pèlerins qui remplissaient la basilique, lorsque le cortège pontifical fit son entrée solennelle.—Autour de nous les élèves du grand séminaire de Pérouse—diocèse dont Léon XIII fut l'archevêque 20 années durant ; des Anglais graves comme toujours ; des Irlandais au cœur chaud et patriotique, quelques français confondent leurs rangs et ne font plus qu'un seul groupe. Du reste, c'est bien partout aujourd'hui sous les voûtes de St-Pierre la même confusion des diverses nationalités dans l'unité d'une même foi et d'un même amour envers celui qui pour tous est à la fois roi, pontife et père. Précédé des éminentissimes cardinaux, suivi des archevêques, des évêques et des prélats, porté sur sa " *sedia gestatoria* " par huit de ses chambellans, il apparaît bientôt le prince des princes que nous sommes venus acclamer et fêter. Un cri immense de vivats et d'acclamations retentit, longuement prolongé sous les voûtes de la basilique vaticane. C'est quelque chose d'indéfinissable que ce vaste murmure de voix humaines. " Il me rappelait le bruit de la mer en fureur," me disait, au sortir de St-Pierre, un confrère à l'âme poétique ! Pendant que les vivats se croisent en toutes les langues, le royal cortège s'avance lentement. Le saint-père, visiblement ému, semble se pencher avec amour vers cette foule qui l'acclame ; de temps à autre il lève les yeux vers le ciel, comme pour y aller chercher les bénédictions que sa main tremblante répand sur nos têtes. La parole liturgique que notre supérieur commentait hier soir d'une manière si heureuse me revient à la mémoire ; " *Ecce sacerdos magnus.*" Voici le prêtre grand ! Oui ! Léon XIII est grand ! Cinquante-cinq ans de sacerdoce, cinquante ans d'épiscopat, quinze années de souverain pontificat, quelle carrière pour la gloire de Dieu et pour le bien de l'Eglise !

Le pape célèbre la messe basse à l'autel de la confession de St-Pierre. Lui seul, on le sait, a le droit d'y offrir le saint sacrifice. Le recueillement de l'assistance succède, non sans contraste, à l'explosion d'enthousiasme de tout à l'heure. Tous les regards sont tournés vers l'autel, toutes les prières s'élèvent avec celles du vicaire de Jésus-Christ vers le chef invisible de cette Eglise dont une telle assemblée, unie à son évêque supérieur, offre une si touchante et si vivante image.

On sent le besoin, en effet, de prier pour le pape et pour l'Eglise. Beaucoup parmi nos voisins m'ont grandement édifié ; les Péruviens, comme de bons Italiens, paraissent à l'aise dans la maison de Dieu, les Anglais conservent leur flegme magique ; les Irlandais manifestent plus visiblement l'ardeur de leur foi : "*I see the faith of the poor Ireland* ;" mais tous prient, et prient avec ferveur.

Les plus célèbres musiciens de Rome font entendre de bien expressives harmonies : "Tu es Petrus" "Jubilante Deo omnis terra." A l'élévation, du haut des tribunes de la coupole, une symphonie particulièrement touchante, exécutée par des trompettes d'argent, répond comme un écho du ciel aux prières du pontife et des fidèles. Après la sainte messe le vénéré Jubilaire entonne le "Te Deum" et soixante-quinze mille (75,000) voix s'unissent à la sienne pour remercier Dieu de la gloire qu'il accorde à son Eglise dans la solennité d'aujourd'hui.

Puis le cortège des cardinaux et des prélats se reforme ; porté sur sa "sedia," le front orné de la tiare, Léon XIII se rend devant la confession de St-Pierre, et là, debout, par trois fois il bénit la foule, il bénit la ville, il bénit le monde ; c'est la solennelle bénédiction papale, la grande bénédiction "urbi et orbi," "à la ville et au monde."

De nouveau les vivats éclatent, les acclamations retentissent jusqu'au moment où après avoir traversé la grande nef de St-Pierre, le pape disparaît derrière les tentures de la chapelle du St-Sacrement. Grande et indicible ova-

tion, qui laisse au plus profond du cœur, je ne sais quelle impression d'admiration, de respect et d'amour pour le vénérable pontife de l'Église universelle.

* * *

La captivité dans laquelle on retient le saint-père n'a fait qu'ajouter un rayon *de gloire à la gloire* d'ailleurs si pure de ces solennelles jubilations. L'éclat de cette belle fête me parut en effet plus brillant, quand au sortir de la basilique, je vis, échelonnés sur la place St-Pierre un grand nombre de gendarmes et de gardes italiens, placés là, paraît-il, par le *gouvernement*, pour imposer à ceux de ses partisans qui auraient voulu troubler la manifestation catholique.

Le gouvernement italien est peut-être le seul qui n'ait pas été admis, dans la personne d'un représentant officiel, à prendre part aux fêtes jubilaires ; et par la force des circonstances, il s'est vu obligé dans son propre intérêt de rendre hommage à son auguste captif ! Mais quels hommages que ceux du geôlier ! Il me semble cependant que les glorieuses manifestations d'hier permettent d'espérer mieux pour l'avenir. Plus que jamais nous en avons la preuve : les peuples, tourmentés par les agitations socialistes, se tournent vers le vicaire de Jésus-Christ pour implorer les lumières de ses conseils.

L'Italie, cette nation tant aimée de Dieu, elle aussi viendra à Canosse. Puissent les noces de cette réconciliation tant désirée se célébrer bientôt : c'est bien là, je crois, le vœu que tous les bons Italiens et les catholiques du monde entier formaient dans le fond de leur cœur et dans la pompe des manifestations publiques du jubilé épiscopal de Léon XIII.

ELIE G. AUCLAIR, ptre.

Collège Canadien à Rome,
20 février 1893.

COMMENT ON DEVIENT MISSIONNAIRE

RÉCIT DU PÈRE LACOMBE

Voici ce que le père Lacombe nous racontait lors de sa dernière visite à Sainte-Thérèse :

“ On me dit souvent que je suis un sauvage. On le dit pour plaisanter, mais au fond on est plus dans le vrai qu'on ne pense. Je vais vous le prouver. Quand j'étais à l'âge de huit ou neuf ans, je me mettais au chœur, et M. le curé, le vénérable monsieur Viau, qui devint plus tard grand vicaire, m'appelait *son petit sauvage*. Voici pourquoi :

“ A Saint-Sulpice, ma paroisse natale, on voit encore les fondations d'une ancienne maison, qui a été le théâtre d'une scène sauvage. Les ancêtres de ma mère avaient habité cette maison, et beaucoup de souvenirs s'y rattachent, entr'autres cette légende que ma mère me répétait souvent en me recommandant de ne pas l'oublier. C'était au temps où les sauvages algonquins, qui avaient toujours été les amis des Français, rôdaient souvent dans la colonie, entraient dans les maisons, prenaient sans cérémonie de quoi manger quand on ne leur en offrait pas, et même volaient des enfants, surtout des jeunes filles qu'ils prenaient pour épouses, une fois rendus dans leur pays. Or, il arriva qu'un jour un parti de ces sauvages maraudeurs entra dans la maison dont je vous ai parlé. Ils n'y trouvèrent qu'une jeune fille qui gardait les enfants pendant que le père et la mère étaient à travailler au champ. En un instant, ils eurent enlevé la jeune fille, et le coup fait, ils s'enfuirent avec elle sur leurs canots. Vous pouvez juger du désespoir des parents, quand ils revinrent à la maison. Ils firent des recherches, organisèrent des battues dans les bois, mais tout fut inutile. On ne retrouva, comme vous pensez bien, aucune trace de la jeune fille.

“ Cinq ans après, son oncle qui était au service des
 “ *grandes compagnies*, conduisait au Sault-Sainte-Marie-
 “ un canot de traite monté par cinq ou six hommes. On
 “ s’arrêta, un jour, dans un camp sauvage pour faire les
 “ échanges ordinaires. Duhamel (c’était le nom de cet
 “ homme) aperçoit parmi les femmes indigènes une
 “ blanche.— “ Parles-tu français?—Oui, monsieur.—Com-
 “ ment s’appelait-on chez vous? Elle se nomme, et dit
 “ qu’elle vient de Saint-Sulpice, qu’elle est mariée avec
 “ un sauvage et qu’elle a deux enfants, deux petits gar-
 “ çons.— Je suis ton oncle, reprend Duhamel, prépare-
 “ toi, cette nuit je te vole avec tes deux enfants.” Ce
 “ qui fut dit fut fait. Jugez de la surprise et de la joie
 “ des parents quand ils virent arriver leur fille à Saint-
 “ Sulpice avec son oncle. Les deux enfants furent bap-
 “ tisés, prirent le nom de Duhamel, grandirent dans la
 “ paroisse où ils s’établirent et se marièrent. Leur mère
 “ leur avait parlé souvent dans la langue de leur père, et
 “ des mots sauvages se conservèrent dans leurs familles.
 “ Ma grand’mère répétait souvent : *kiamipik*, restez
 “ tranquilles, *karwinicin*, ce n’est pas joli. Vous voyez
 “ maintenant pourquoi M. Viau m’appelait son *petit*
 “ *sauvage*.”

“ Pendant que j’allais aux petites écoles, qui n’étaient
 “ pas grand’chose alors, ce bon monsieur Viau arriva
 “ chez nous un dimanche. “ Père Albert, dit-il à mon père,
 “ tu n’envoies pas ton petit sauvage au collège?—Vous
 “ connaissez mes moyens, M. le curé, jamais je n’en
 “ pourrais venir à bout.—Envoie-le, envoie-le, je paierai
 “ pour lui.” Et voilà comment j’entrai au collège de
 “ L’Assomption.

“ Durant les vacances, je n’avais guère de répit. J’étais
 “ forcé de travailler au champ du matin jusqu’au soir, le
 “ râteau ou la fauçille à la main. En voyant les autres
 “ écoliers se promener et s’amuser, j’enviais leur sort et
 “ je me demandais pourquoi j’étais traité aussi durement.
 “ Je le compris plus tard et je vous le dirai.

“ Vers la fin de mes études, je me sentis appelé à l’état
 “ ecclésiastique, et pourtant il me semblait que je n’étais

“ point fait pour la vie tranquille d'un curé dans sa paroisse.

“ En prenant la soutane, je fus appelé à l'évêché par Mgr Bourget et je me retrouvai près de M. Viau, mon protecteur, qui, retiré alors du ministère, demeurait à l'hospice Saint-Joseph.

“ Je demurai deux ans à l'évêché, rêvant souvent des missions. J'exerçais les fonctions de sous-secrétaire. Mon occupation principale consistait à accompagner l'évêque dans ses visites pastorales. Ces courses n'étaient pas de nature à m'ôter le goût des missions. Un jour, j'apprends qu'un missionnaire du Nord-Ouest allait prêcher à la cathédrale. C'était M. Belcourt, qui arrivait de la Rivière-Rouge. Sous le charme de sa parole, je me dis : Voilà mon affaire, je serai missionnaire au Nord-Ouest. Je fis part de ma résolution à Mgr Bourget, qui me conseilla d'attendre et d'éprouver encore ma vocation. J'en parlai à M. Viau, qui me dit : “ Ne pars pas maintenant, attends ma mort.”

“ Cependant la date de mon ordination arriva et je fus fait prêtre à Saint-Hyacinthe. Avant mon départ, M. Viau m'avait dit : “ Que l'onction sainte te transforme et qu'elle soit pour toi toute ta vie une bénédiction.” A mon retour, je le trouvais mort et assis dans son cercueil à l'hospice Saint-Joseph. Ce fut un des plus rudes coups de ma vie. Je n'oublierai jamais le meilleur de mes protecteurs.

“ Quelques mois après, j'étais dans les missions. Après avoir labouré, bûché, fait du bardeau à la hache toute la journée, le soir, j'écrivais à mon père à genoux près de ma table, et je lui demandais pardon des murmures qui m'étaient échappés lorsqu'il me faisait travailler un peu fort. Je le remerciais maintenant d'avoir endurci mon corps à la fatigue et de m'avoir formé à ces rudes labeurs.” (1)

Telle est l'histoire du père Lacombe, curieuse, intéressante

(1) D'après une sténographie de M. Bernard, élève de philosophie.

instructive surtout. J'y remarque un trait entre tous les autres : cette gouttelette de sang sauvage dont Dieu s'est servi avec sa grâce pour prédestiner le missionnaire et le conduire comme d'instinct au champ de son apostolat.

* * *

Cette histoire a son épilogue que je ne dois pas omettre.

Le père Lacombe a assez vécu pour voir disparaître son vieux Nord-Ouest devant le flot envahisseur de notre civilisation européenne. *Ceci a tué cela*. Or, *cela*, c'est-à-dire la prairie vierge avec le sauvage nomade, guerrier ou chasseur indompté, courant le buffle ou guettant son ennemi ; *cela*, dis-je, c'était le domaine du père Lacombe, le champ de ses labeurs et de ses triomphes, son royaume... oui, je dis bien, son royaume, s'il n'était pas plus qu'un roi, — lui, l'ange de Dieu — au milieu de ses Cris et de ses Pieds-Noirs... Et *cela* est devenu une chose du passé ; le père Lacombe doit en faire son deuil. Roi dépossédé, aujourd'hui, par la colonisation et le chemin de fer, il n'a plus qu'à se retirer dans son ermitage de *Pincher Creek* pour écrire ses mémoires et fixer, avant qu'elle disparaisse tout à fait, l'image fuyante de ce monde évanoui. Mais non, il y a mieux à faire encore, puisqu'il y a à préparer des ouvriers évangéliques pour l'église nouvelle qui se fonde et s'organise dans la vallée de la Saskatchewan. C'est la tâche que le père Lacombe s'impose aujourd'hui, la tâche de sa vieillesse, la dernière peut-être, mais non la moindre de sa carrière apostolique. Voilà pourquoi il s'adresse à nos collègues et leur propose d'adopter quelques enfants de là-bas pour les instruire, pour en faire des prêtres, des apôtres, d'autres Elisées, qui sait ? de ce nouvel Elie. Une telle œuvre devait tenter le zèle de nos collègues : aussi les adhésions n'ont pas manqué au projet du père Lacombe.

Qu'ils nous viennent donc ces enfants du Nord-Ouest ! qu'ils viennent s'asseoir à notre foyer, manger à notre

table, s'imprégner dans nos classes de la sève généreuse qui épanouit les intelligences et dilate les cœurs. Enfants, qu'ils grandissent et s'élèvent près de nous. Ce milieu de nos collèges auquel on reproche de ne pas former assez de commerçants et d'industriels, sait faire encore des prêtres, Dieu merci ; et ces prêtres, qui s'en iront là-bas servir les intérêts de Dieu, sauront aussi garder l'honneur du nom français et sauver, s'il peut être sauvé encore, un dernier débris de notre nationalité dans les plaines du *far-west* canadien.

A. NANTEL, ptre.

PETITE CHRONIQUE

Mars.—Mois fécond et prodigue en toutes espèces de faveurs. Dans l'ordre physique, il nous ramène (astroniquement parlant du moins) la plus belle des quatre saisons : j'en atteste la poésie qui appelle le parfait bonheur, ici-bas, un perpétuel printemps. — Dans l'ordre moral, il nous apporte la pénitence, *qui comprime le vice et donne de la vertu*, selon l'expression de la sainte liturgie ; il nous remet au cœur la confiance sans bornes dans la toute-puissante intercession de saint Joseph. . . . Le recours à saint Joseph, ah ! qui en comprendra, qui en redira jamais toute l'excellence et l'efficacité ? Ce n'est pas sans motifs que nous l'honorons durant tout ce mois de mars d'un culte spécial ; ce n'est pas en vain que nous faisons une neuvaine en son honneur. Il nous exauce au delà de nos vœux ; ses faveurs dépassent nos espérances : vraiment nous sommes humiliés de pouvoir si peu lui témoigner toute notre reconnaissance.

A la chapelle, il y a, comme les années passées, des exercices tous les soirs, et instruction trois fois par semaine.

M. S. Rouleau parle sur la vocation. "Entrévue de Notre-Seigneur avec le jeune homme de l'Évangile : ce qu'il faut faire pour être sauvé ; ce qu'il faut faire pour

“ être parfait. Il y a une vocation spéciale : il faut travailler à la connaître, s’y préparer par la prière, consulter son directeur, puis s’abandonner à la grâce de Dieu. ”

M. S. Corbeil nous entretient du *travail* et de son défaut capital, la *paresse*. “ Le travail est un moyen de perfection ; loi de la nature, révélation, histoire, tout le démontre. La paresse, contraire à la loi de Dieu, principe de mort, mère de l’ignorance et de tous les vices. ”

M. H. Cousineau traite de la *formation du caractère* chez l’écolier ; analyse du caractère léger et du caractère faible.

M. E. Pilon signale le danger que comporte l’instruction pour la foi. M. le supérieur corrobore la même pensée dans une allocution sur les lectures dangereuses.

Solennité et fête de S. Thomas d’Aquin, 5 et 7 mars.— Le dimanche, 5 mars, en vertu de l’indult accordé aux grands et aux petits séminaires de la province, nous faisons, dans notre chapelle, la solennité de S. Thomas d’Aquin. Messe, sermon, vêpres et salut, tout nous est *propre* aujourd’hui, tout se passe *intra muros*. Mais, notre schisme avec l’église de la paroisse, heureusement, n’est que d’un jour.

A la messe, l’allocution est donnée par M. Corbeil, professeur de rhétorique. *Hanc amavi et exquisivi a juventute mea.* SAP. VII, 2. “ Saint Thomas fut appelé visiblement, dès ses plus tendres années, à la sublime vocation de la contemplation divine ; il y correspond, toute sa vie, par l’étude, la pureté, la piété. Notre voie à l’imitation de saint Thomas est ainsi toute tracée : aimons l’étude des perfections de Dieu, et pour y parvenir, soyons chastes, soyons pieux. ”

Mardi, le 7 mars.—Elèves et professeur de philosophie chôment la fête de S. Thomas. Ils donnent, dans la veillée, une séance littéraire et musicale.

Après le discours du président E. Lefebvre, A. Paiement fait l’éloge de S. Thomas d’Aquin :

“ Saint Thomas, encore adolescent, s’est posé cette

“ grave question, qui le préoccupe toute sa vie : *Qu'est-ce que Dieu ?* Il la résout dans deux ouvrages immortels : *La Somme contre les Gentils* et *la Somme théologique*. Excellence et solidité de la doctrine du Docteur angélique. Reconnaissance à Léon XIII pour avoir remis en honneur S. Thomas dans les écoles catholiques du monde entier. ”

Viennent ensuite trois dissertations philosophiques.

P. Cousineau développe, sous une forme oratoire, la thèse de *l'immortalité de l'âme*. “ L'âme est une substance, donc elle subsiste ; simple, elle ne peut être détruite ; spirituelle, elle est indépendante de la matière. Périsse le corps, l'âme n'en continuera pas moins de poursuivre sa fin ultime, qui est Dieu, Dieu possédé éternellement. Soif de l'idéal et de l'infini dans l'homme, croyance universelle des peuples en une vie future, justice de Dieu : voilà encore autant de chefs de preuves non moins convaincantes de l'immortalité de l'âme humaine. Donc travaillons avec l'entière certitude de vivre encore au delà du tombeau. ”

“ Quelle est l'origine de l'univers ? D'où vient cette multitude de corps semés dans l'espace et dont l'observation attentive nous transporte d'admiration ? ” Telle est l'importante question que se pose A. David. Il y répond en établissant la thèse de la philosophie chrétienne : *Le monde a été créé par la toute-puissance de Dieu*. “ Donc, absurde le panthéisme qui veut que le monde, ce soit Dieu ; fausse, impie et condamnable l'idée matérialiste qui tient que la matière est éternelle. ”

A. Nantel expose et réfute le système philosophique de Descartes. “ Hypothèse impossible, contradictoire et destructive de toute certitude, le célèbre enthymème : *Je pense, donc je suis*, est loin d'être une base inébranlable où l'on puisse asseoir tout l'édifice des connaissances humaines. ”

C'était, comme l'on voit, célébrer saint Thomas pour saint Thomas lui-même ; c'était grave et digne d'un tel sujet. Mais l'arc ne doit pas demeurer toujours tendu.

Un vrai philosophe sait passer du sérieux au badin ; il doit pouvoir entre temps dérider son front, rire à propos. Aussi une chanson comique, *Le jeune prodige*, donnée par J. Roussil, élève finissant, et quelques scènes de Molière, dites avec un brio et un accent *tout parisien* (?) vinrent agréablement reposer l'esprit et obtinrent tout le succès désiré.

Un incident, 18 mars.—A propos d'un article publié dans la *Patrie*, où M. Frechette reproche aux collègues de n'enseigner ni à parler, ni à lire, ni à écrire, M. le supérieur en appelle à M. Fréchette, mieux informé, et l'invite à *visiter les classes, assister à nos exercices littéraires, etc.*

Neuvaine à la paroisse, 19 mars.— La neuvaine en l'honneur de saint François-Xavier s'ouvre aujourd'hui, dimanche de la Passion. Elle est prêchée par les RR. PP. Prétot et Guertin, O. M. I.

Le R. P. Prétot parle deux fois aux élèves, à la lecture spirituelle de 6½ heures. " Honte et ignominie du vice " impur ; ravages qu'il fait dans l'âme ; occasions ; pré-servatifs ; remèdes. "

Fête de S. Joseph, 20 mars.— Cette année, le 19 mars, étant le dimanche de la Passion, la fête de saint Joseph est renvoyée au lendemain, 20 mars. M. le curé J. A. Vaillancourt, dont c'est la fête, chante la messe d'usage à la chapelle du séminaire. La société Ducharme qui, depuis quelques années, se réserve l'honneur de chômer la fête de M. le curé, remet à plus tard sa séance. Séance remise, non omise. En attendant, nous offrons à M. le curé nos hommages et nos meilleurs souhaits de fête. *Ad multos annos !* longues années, années abondantes en toutes espèces de fruits de salut, nous le lui disons, au début de sa nouvelle carrière, avec toute la sincérité et l'affection dont il nous sait animés à l'égard des bons paroissiens de Ste-Thérèse.

Bonne retraite ! 29 mars.— Nos élèves de philosophie entrent en retraite, ce soir, 29 mars. Prière, recueillement, réflexion : tel sera le pain quotidien de leur âme durant les trois jours qui précèdent la fête de Pâques.

Ce privilège tend à devenir — s'il ne l'est pas déjà — un usage dans la maison ; heureux usage, tant que nos jeunes gens voudront prendre au sérieux un temps si propre à leur faire du bien : *ecce nunc tempus acceptabile* ! Qu'ils comprennent de mieux en mieux combien nous leur souhaitons ardemment d'accueillir comme *des jours de salut (dies salutis)* le temps consacré à ces exercices de piété qui leur sont proposés, à ces instructions spéciales qui leur sont données, à l'étude approfondie de leur vocation, au choix consciencieux de leur véritable état de vie.

NOTES DE CONDUITE POUR LE MOIS DE MARS

PARFAITEMENT BIEN

J. Roussil, A. David, A. Ethier, Z. Perrault, C. Racine, J. Godin, E. Lapointe, A. Graton, S. Guillet, A. Chaurest, U. Demers, A. Langlois, S. Martin, Z. Potvin, G. Thérien, W. Kennedy, E. Coursol, A. Desroches, H. Labelle, Z. Filion, A. Messier, G. Piché.

TRÈS BIEN

P. Cousineau, H. Deschambault, E. Groulx, A. Laplante, E. Lefebvre, S. Lonergan, Z. Nepveu, Z. Alarie, A. Blondin, C. Chaumont, L. Graton, H. Longpré, J. Lorrain, J. Mignault, A. Ouimet, J. de Lamothe, V. Joannet, L. Lapointe, A. Papineau, E. Lauzon, C. Thérien, E. Deslauriers, A. Francœur, A. Graton, P. E. Rochon, J. B. Bertrand, O. Boyer, S. Cloutier, A. Emery, F. Laurendeau, E. Longpré, L. Bélanger, A. Bouvrette, L. Cousineau, J. de Lamothe, A. Demers, J. Desjardins, Z. Graton, J. Kimpton, H. Lévesque, J. Lonergan, S. Ouimet, D. Labelle, Al. Labelle, E. Levesque.

PRESQUE TRÈS BIEN

E. Lauzon, C. Paquette. A. Fauteux, A. Lawlor, N. Fauteux, U. Labelle. A. Lalande, A. Lambert, A. Taillefer, A. Valois, A. Archambault, F. X. Bastien, M. Brunet, C. Lafortune. J. Pagé, A. Ste-Marie, E. Brosseau, J. Isabelle, E. Carrières, Z. Dupras, C. Lauzon, R. Lauzon, A. Leclair, J. M. Leclair, A. Riopel, G. Rochon, E. Béclair, L. Desjardins, O. Desjardins, E. Hébert, H. Lonergan, A. Nepveu, J. Ouimet, J. Dion.

PREMIERS DE SEMAINE

PHILOSOPHIE

Philosophie morale.—1ers P. Cousineau et A. David ; 2e A. Ethier ; 3e S. Lonergan ; 4e H. Ledoux.

Physique.—1ers H. Ledoux et P. Cousineau ; 2e J. Roussil ; 3e R. Cadieux ; 4e H. Latour.

Mathématiques.—1ers M. Bernard, X. Ledoux, P. Cousineau ; 2e S. Gascon ; 3e A. Laplante ; 4e A. Ethier.

RHÉTORIQUE

Composition française.—1er J. Mignault ; 2es A. Fauteux et C. Chaumont ; 3e B. Gaudet ; 4es A. Julien et J. Morin.

Composition latine.—1er J. Mignault ; 2e L. Boileau ; 3e A. Fauteux ; 4es Gaudet et Morin.

Version grecque.—1er C. Chaumont ; 2e J. Mignault ; 4e L. Boileau ; 4e A. Fauteux.

Anglais.—1er J. Mignault ; 2e C. Chaumont ; 3e P. Roy ; 4es A. Blondin et A. Fauteux.

SECONDE

Composition française.—1er S. Dulude ; 2e E. Gauthier ; 3e E. Gaboury ; 4e J. Drouin.

Version latine.—1er J. Drouin ; 2es A. Fortier et J. Lamothe ; 3es E. Joannet et A. Taillefer.

Vers français.—1ers J. Drouin et A. Lalande ; 2e A. Taillefer ; 3e C. Lacasse ; 4e A. Fortier.

Anglais.—1er J. Drouin ; 2e A. Lalande ; 3e J. de Lamothe ; 4e E. Gaboury.

TROISIÈME

Amplification latine.—1ers J. M. Filiatrault et Z. Thérien ; 2e J. St-Jacques ; Art. Gauthier ; 4e C. Lafortune.

Version latine.—1ers C. Lafortune et Z. Thérien ; 2es J. Corbeil et T. Morin ; 3e J. St-Jacques ; 4e V. Rhéaume.

Version grecque.—1er I. Morin ; 2e C. Lafortune ; 3e Art. Gauthier ; 4e J. M. Filiatrault.

Anglais.—1er A. Archambault ; 2e J. St-Jacques ; 3e G. Carrière ; 4e A. Ste-Marie,

QUATRIÈME

Version latine.—1er A. Langlois ; 2e Z. Potvin ; 3e Art. Gauthier ; 4es P. E. Rochon et E. Desjardins.

Grammaire française.—1ers D. Filiatrault, A. Langlois et A. Gratton ; 2e Z. Potvin ; 2e U. Demers ; 4e G. Thérien.

Grammaire grecque.—1er P. E. Rochon ; 2es A. Langlois, D. Francœur et A. Demers ; 3es E. Desjardins et L. Dubois ; 4es Z. Potvin et A. Lavigne.

Anglais.—1er Z. Potvin ; 2e C. Breton ; 3e A. Langlois ; 4e P. E. Rochon.

CINQUIÈME

Thème latin—1er Os. Gratton ; 2es E. Bernier et J. B. Bertrand ; 3es Al. Emery et R. Lauzon ; 4e L. Groulx.

Mémoire.—1er E. Bernier ; 2es Al. Emery et L.

Groulx ; 3e W. Kennedy ; 4es G. Rochon et C. La mière.

Géographie.—1er L. Groulx ; 2es Al. Emery et Rochon ; 3es S. Laferrière et Jos Laviguenr ; 4e J. Racine.

Anglais.—1er J. B. Bertrand ; 2es Jos. Lavigueur G. Rochon ; 3e W. Kennedy ; 4e Al. Emery.

SIXIÈME

Thème latin.—1er I. Verchelden ; 2e L. Bélange 3e L. Desjardins ; 4e Z. Filion.

Mémoire.—1er A. Chamberland ; 2es E. Bélair et Piché ; 3es E. Coursol et L. Cousineau ; 4e G. Kim ton.

Arithmétique.—1er A. Chamberland ; L. Cousineau 3e I. Verchelden ; 4es O. Desjardins, A. Jasmin et Hébert.

Anglais.—1er A. Messier ; 2e E. Bélair ; 3e G. F cher ; 4es Z. Filion, L. Cousineau et E. Coursol.

COURS PRATIQUE

1ÈRE DIVISION

Thème français.—1er A. Hébert ; 2e O. Dion ; P. E. Alarie ; 4e W. Hurtubise.

Mémoire.—1er P. E. Alarie ; 2e T. Gagnon ; Hébert ; 4e A. Dion.

Géographie.—1er Am. Dion ; 2e A. Hébert ; 3e Filion ; 4e T. Gagnon.

2ME DIVISION

Thème français.—1er G. Latouche . 2e G. Gascon 3e Jos. Latouche ; 4e C. Hayes.

Arithmétique.—1er G. Latouche ; 2e R. Morin ; 3e Latouche ; 4e G. Gascon.

Calligraphie.—1er G. Gascon ; 2e C. Beaulieu ; 3e J. Latouche ; 4e C. Curry.

PROPOS D'ECOLIERS

Une résolution.—Energique s'il en fut jamais, c'est celle de Garcia Moreno. A l'école de la philosophie comme à celle du droit, toujours il fut très attaché à ses livres. Pour lui, ni fêtes, ni congés, ni sociétés, ni plaisirs. Mais, il eut vingt ans, âge critique. Toujours il nous arrive avec son cortège de tentations. Heureux ceux qui savent leur opposer l'amour du devoir et de la science. Garcia Moreno était bien de ceux-là. Pourtant, il se laissa prendre une fois. Les occasions ne lui manquaient pas : ses brillants succès, sa bonhomie le faisaient rechercher de la société. Il prit goût aux réunions.

Invité partout, il passait de longues soirées à s'amuser, à rire dans les salons. Ses livres étaient abandonnés, il s'en apercevait, il se reprochait ces heures perdues. Mais, que faire ? une fois dans les liens du monde, comment les briser ?... Ce fut chose facile pour notre jeune homme. Sa résolution prise, il se fit raser la tête comme un moine ; second Démophile, il fut ainsi forcé de couper court avec le monde. Il s'enferma chez lui, et la passion de la science, loin d'être éteinte du reste, se ralluma plus forte que jamais.

Ne trouvez-vous pas cette résolution héroïque ? Garcia Moreno fut à lui-même son mentor. Nous aussi, nous avons vingt ans . . . et cependant quels sont ceux parmi nous qui ont l'énergie du jeune étudiant de Quito ? . . .

Sachons du moins avoir de la bonne volonté. Nous avons un mentor. Il sommeille, dit-il, mais pas pour tous. Vous le savez, il s'ouvre encore à nous. Nous sommes des privilégiés : prêtons l'oreille. Il nous trace une voie,

il s'offre à nous y conduire par la main. Ne manquez pas de suivre ses conseils, ils sauront bien nous mener à bonne fin.

ARCADE ETHIER.

Le centenaire de 1793.— Un siècle s'est écoulé depuis que la tragédie de la Révolution française a couvert de débris et de ruines la France et l'Europe entière. Et pas immense dans l'histoire des temps n'a point réussi à faire disparaître les traces de cet horrible bouleversement. La sagesse humaine s'est épuisée dans cette œuvre de réparation ; les philosophes ont inventé des systèmes ; les orateurs ont proclamé les dogmes de fraternité et de l'égalité. La littérature a cherché par tout l'idéal qui pût satisfaire le cœur de l'homme. Et le cœur de l'homme n'est pas satisfait. Et ses passions n'ont pas diminué. Et la lumière du vrai n'a point brillé sur son intelligence. Et la détresse de l'humanité n'a point disparu. Bien loin de là, les maux semblent augmenter. Les ruines s'amoncellent. Les ténèbres deviennent de plus en plus denses. Et cet état de choses n'apparaît pas aux empiriques. C'est un fait qui crève les yeux de tout. Jetez un rapide regard sur l'Europe et voyez dans quelle pénible situation se trouvent les peuples. Les trônes encore subsistants, tremblent dans leurs fondements. Les nihilistes conspirent en Russie contre le czar et tout l'ordre établi. En Italie, en Espagne, en Autriche, en Allemagne, les socialistes et autres sociétés secrètes sont à l'effroi des souverains. Et la France ! la France qui semble vouloir célébrer les anniversaires de 1791-92-93 par une révolution non moins terrible que la première. Il est à croire, sans doute, que nous ne verrons pas s'élever de nouveau la guillotine, que le couperet ne recommencera point l'œuvre sanglante d'autrefois. Mais les réputations les mieux établies sombrent dans un lamentable scandale. Ceux qu'on décorait du titre de "Grand Patriotes" et de "Grands Français," sont traînés devant les tribunaux, prennent place sur le banc des accusés et reçoivent tous les jours des flots de rage et d'inju

Les ministères succombent sous le poids de leurs iniquités. Et le vaisseau de l'État, tout désarmé, se meurt sur le point de faire naufrage.

Où donc s'arrêtera cette course de l'humanité vers l'abîme ? Serait-ce la fin des temps qui nous apparaît ? Pourtant l'Évangile n'a pas été annoncé par toute la terre. Et plusieurs jeunes peuples n'ont pas encore accompli leurs destinées. Mais il se peut faire que nous soyons à la veille de quelque cataclysme effroyable où s'effondreront toutes les vieilles sociétés. A moins que, connaissant enfin leurs erreurs, comprenant commeadis le peuple d'Israël, que c'est la main de Dieu qui se sur leurs iniquités, les peuples ne brisent enfin leurs idoles pour revenir au Dieu véritable, au Dieu de la crèche et du Golgotha. Un seul étendard pourra nous sauver du désastre. Ce ne sera point le drapeau bleu-rouge, blanc, rouge ou tricolore. C'est l'étendard qui arrêta Genséric et Attila aux portes de Rome ; c'est l'étendard que Clovis aperçut dans les airs avant la bataille de Tolbiac ; c'est l'étendard qui conduisit les Croisés à la conquête de Jérusalem et du Saint-Sépulcre. Enfin c'est l'étendard qui nous montre dans ses replis le corps sanglant du divin Sauveur, c'est la croix de Jésus-Christ. Là seulement est le salut. Et malheur aux nations qui ne se couvriront point de l'ombre sacrée de ce drapeau !

PHILÉMON COUSINEAU.

Une contemplation.—J'avais employé mon étude à la solution d'une difficulté philosophique et ma conscience me rendait le témoignage du devoir bien accompli. Quand je sortis du collège pour aller prendre mon repas du soir, j'avais le cœur léger. C'était par une de nos plus belles soirées d'hiver. Ne voulant point me mêler à la foule des autres élèves, je marchais doucement en arrière, m'enivrant d'air pur et de calme. Mon âme prête à goûter les douceurs d'une contemplation semblait attentive.... Tout à coup, je m'arrête.... Au milieu du silence, j'avais cru entendre au-dedans de moi-même une voix qui me disait :

“ Vois-tu cette nappe éblouissante qui s'étend sur toute la plaine ? ”

Mon regard parcourut la plaine et je vis comme un tapis moelleux qu'un prince aurait tendu dans un immense palais.

Mes yeux furent charmés.

“ Entends-tu dis-ait-elle, la brise qui souffle à travers les branches de la forêt ? ”

Je prêtai l'oreille aux bruits qui venaient de la forêt et je crus entendre comme un cantique sauvage et cependant mélodieux entonné pour un être que je ne voyais pas.

Mon oreille fut charmée.

Enfin la voix acheva : “ Lève tes yeux plus haut. Regarde le dôme de ce palais. ”

Je levai les yeux et je vis le firmament dans toute sa splendeur. Des myriades d'étoiles en couvraient la surface, répandant partout sur la terre une lumière douce et sereine.

Non, la prairie au milieu du mois de mai avec ses fleurs, n'offre pas au regard un spectacle plus ravissant !

Mon âme s'emplissait de bonheur dans cette contemplation. Enfin le dôme n'arrêta plus son vol, elle le franchit ; elle le franchit et s'approchant du trône de l'Infini, elle tomba à ses pieds en s'écriant : “ *Cæli et terræ enarrant gloriam Dei !* ”

J. ALFRED NANTEL.

A ma famille. — Oui, hélas ! et pour toujours, il a quitté la terre cet enfant que ma mère adorait. Sur ses ailes d'or, hier (4 février), un ange l'emportait au séjour des bienheureux. Mère, les larmes baignent ton visage ! Ah ! je comprends bien ; sans cesse, l'image d'Alfred revient en ton esprit désolé. Il te semble le voir encore, chaque matin, te tendre les bras de son berceau et t'attirer vers lui par ses sourires et, chaque soir, jouer près de l'âtre avec Gustave ou Marie-Laure, ou bien, montant

tes genoux, chercher tes caresses. Toutes ces joies sont ravies ; il ne te reste plus qu'un souvenir, mais, las ! celui-là perce ton cœur.

Et, vous, frères et sœurs, la mort vous a aussi enlevé lui qui était l'objet de vos soins ; tu t'attristes, Gustave, de ne pouvoir plus promener Alfred dans ton petit carrosse ; tu l'appelles, mais . . . il n'est plus !

Chers parents, cet enfant que vous pleurez tous, je ne l'ai presque pas connu ; à peine ai-je passé près de lui quelques mois de vacances. Je n'ai pas versé de larmes . . . Mais, j'ai bien senti, quand je déposai son corps glacé dans le cercueil, quand je clouai sur lui le couvercle du cercueil, oui, j'ai bien senti que c'était un frère qui partait. Cette émotion douloureuse est passée ; je suis joyeux aujourd'hui. Réjouissez-vous comme moi ; l'enfant que vous pleurez, c'est pour nous, au ciel, un ange de plus ; un ange qui fatiguera Dieu de ses prières et nous aidera dans l'œuvre de notre salut.

JOS. MIGNAULT.

Février 1893.

En avant dans l'avenir ! — Enfin c'est fait : j'ai subi mes derniers examens. Pour la quatorzième et dernière fois j'ai passé devant le bureau de nos examinateurs, ignorant la sévérité, mais capables d'une forte justice. Il est terrible de se trouver seul avec sa mémoire devant un public de confrères malins et sous la question toujours plus curieuse, plus pressante de nos professeurs et de nos juges ! Il y a sept ans passés que j'entre de nécessité dans cette palestre intellectuelle, et le retour habituel du péril a gardé encore toute son épouvante.

Je vais pourtant à ces épreuves du savoir assez immédiatement préparé ; pourquoi donc ai-je toujours peur ? Pourquoi à ce temps d'examen un effroi funeste pénètre-t-il universellement les classes ? Tous les condisciples, le faible et le fort, le diligent et . . . le moins diligent frissonnent. Ah ! c'est que plus parfaite est la préparation, plus grande est l'ambition. Chacun donc a son

anxiété et son angoisse : l'élève négligent tremble de pas obtenir la note suffisante ; le laborieux frémit, risque de ne pas atteindre à l'honneur d'une note étonnante.

Mais enfin, pour moi, c'est fait et fini. Par ce long combat me suis-je acquis beaucoup de gloire ? qu'importe ? Aux registres des classes je renvoie le curieux qui le voudra savoir. Mon regard se porte en avant et non pas en arrière. Aux vieillards dont les lendemains sont courts, le soin de revoir leurs années écoulées avec leurs mérites, leurs joies et leurs tristesses ; le jeune homme qui n'a pas de passé et dont les jours à vivre sont nombreux et pleins d'espérance, se plaît à scruter l'avenir.

Je le veux donc regarder mon avenir, non pas pour me repaître de ses illusions décevantes, mais pour le saisir, le déterminer, le féconder : car notre avenir c'est nous qui le faisons selon notre courage. Je ne veux pas dire que nous le fixons sans Dieu. Loin de moi cette pensée impie. Sans les bénédictions d'en haut, je le sais, toute entreprise humaine est éphémère, vaine et mortelle, *debemur morti nos nostraque* : c'est le mot désespéré du païen. Mais le bon Dieu a-t-il jamais refusé cette bénédiction nécessaire au jeune homme fidèle et résolu ?

Donc, en avant ! . . . Je rends grâces mille et mille fois à Dieu des célestes faveurs versées sur moi pendant mes huit années de collège, puis encore appuyé sur lui, fort de son assistance, je dis : En avant dans l'avenir et j'y vais.

EUGÈNE LEFEBVRE.

3 février 1893.

Les *Annales Térésienues* paraissent chaque mois de l'année scolaire par livraisons de 24 ou 32 pages.

Le prix de l'abonnement est d'UN DOLLAR, payable d'avance.

On s'abonne au bureau des *Annales*, Séminaire de Sainte-Thérèse, ou chez M. J. M. Valois, libraire, 1626, rue Notre-Dame, Montréal.